



## A la claire Fontaine

### Circuit-découverte à la rencontre des fontaines et des lavoirs du village

(Durée : 1H30 à 2H - Distance : 3 km environ)

**Cet article se veut être à la fois un inventaire des fontaines et des lavoirs ayant existé ou existant encore dans le village, un état des lieux en cet été 2021 et une proposition de promenade pour les personnes qui aiment marcher ou simplement se promener en souhaitant découvrir un aspect, parfois méconnu ou oublié, du patrimoine local.**

**Mises en place dans le village et dans de nombreux hameaux, dans la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, les fontaines étaient prévues pour alimenter en eau la population et abreuver les animaux, encore nombreux à cette époque. Pour cette raison, on ne pouvait pas y laver son linge. Ce sont les lavoirs qui répondaient à ce besoin. Ces deux équipements, souvent communaux, étaient des lieux de rencontre, essentiellement féminins. On venait toutefois « à la fontaine » avec sa bassine, pour laver sa salade ou un vêtement, en veillant à ne pas polluer l'eau. Des plaques de fonte rappelaient que cela était interdit et le garde-champêtre veillait au grain. On pouvait aussi venir faire ici un brin de conversation ou prendre des nouvelles du pays. Seize fontaines et quatre lavoirs ont pu être recensés sur le territoire communal. Cet article se propose de partir à leur découverte.**

La promenade commence sur la place du village, devant la belle fontaine (1) érigée en 1863 sous le mandat de Joseph Geoffrey, maire de 1858 à 1865, qui a laissé son nom sur le fût central. Son grand bassin la rendait très pratique pour les pompiers du village qui pouvaient ici remplir leurs citernes et laver leurs tuyaux et leur matériel. En 2010, elle a été démontée, restaurée et remontée à l'identique. Elle fonctionne en circuit fermé. Son eau, qui n'est pas potable, change de couleur au gré des programmations et elle se dresse comme le symbole d'un village qui souhaite mettre en valeur son patrimoine communal.

Rendons-nous maintenant à l'arrière de la mairie du village, au N°11 de la Rue des Templiers. La tradition orale rapporte que quatre bonnes sœurs auraient habité dans cette maison, peut-être des sœurs de Notre Dame de Murinais qui étaient venues à Saint-Alban pour enseigner aux petites filles du village et qui construisirent leur maison Montée de la Croix Blanche. Peut-être attendirent-elles ici que leur demeure, longtemps appelée «le couvent», puisse les accueillir. Le bassin de cette fontaine (2) est en belle

Pierre locale bouchardée. Ses quatre côtés sont très soigneusement assemblés par un système d'encoches, rappelant les queues d'aronde utilisées en ébénisterie. Le tuyau d'alimentation en eau et les deux barres de métal destinées à recevoir les seaux ou les arrosoirs ont disparu, mais cette petite fontaine, sans doute privée depuis sa construction, a fière allure. Ses propriétaires, qui entretiennent avec goût leur petite maison de village et l'ancienne tour des remparts voisine, ont pour projet de la mettre prochainement en valeur.

Un peu plus loin, en tournant à gauche Chemin du mur de bise, face à la Croix des Rameaux, on trouve les traces d'une ancienne fontaine (3) sur le mur de la maison qui fait l'angle. Aucun document ancien ne nous permet d'avoir une idée de l'aspect de cette fontaine, sans doute publique, qui était autrefois à la disposition des habitants du quartier du David, appelé aussi «joli coin» sur certaines cartes postales anciennes.

Prenons maintenant la Montée de la Croix Blanche, sur la droite. Nous arrivons Rue de la Roche. Un peu plus

haut, à la hauteur du N°27, existait une belle fontaine (4) qui n'a laissé aucune trace, à l'exception de deux cartes postales qui nous la restituent au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Il y avait autrefois un lavoir dans ce quartier, situé un peu plus haut sur la droite. Rares sont les anciens qui peuvent encore en donner aujourd'hui l'emplacement exact.

Plus haut, sur la gauche, au N°37 de la Rue de la Roche, subsiste une fontaine transformée en jardinière (5), encore pourvue de sa plaque en fonte «1895» évoquée précédemment et portant la mention «Il est défendu de laver dans les bassins des fontaines publiques sous peine d'une contravention». Elle conserve ses «barres pour arrosoirs» et un reste de tuyau qui n'a plus vu couler d'eau, sans doute depuis très longtemps.

En haut de la Rue de la Roche, prenons à gauche la Rue du Dalmais, et continuons jusqu'au N°7 pour rencontrer une autre fontaine (6), de belle dimension et transformée également en jardinière. Elle conserve la plaque «1895» déjà décrite. Les «barres pour arrosoirs» ont disparu, et, seul, un reste de tuyau cabossé rappelle qu'ici les habi-



Ancienne fontaine du Chemin au pré (6)



## A la claire Fontaine

### Circuit-découverte à la rencontre des fontaines et des lavoirs du village

tants du quartier venaient profiter de son eau gratuite et rafraîchissante.

Un peu plus loin, presque au bout de cette Rue du Dalmais, au N°21 Bis, subsiste une charmante fontaine (7), de petites dimensions, enchâssée entre deux constructions. On peut facilement passer devant sans la voir tant elle est discrète. Transformée elle-aussi en jardinière, elle a conservé sa plaque «1895» et une partie de l'équipement qui permettait son utilisation.

A gauche, la Promenade des Magnauds nous ramène dans le centre du village. Avant cela, sur la gauche, un grand bassin (8), encore «en eau», nous permet enfin de voir une fontaine comme on en voyait autrefois. La circulation automobile, intense à cet endroit du village, et qui rend périlleuse son utilisation, n'a pas réussi à la supprimer. Elle procure une eau abondante et présente un bassin dans lequel on observe parfois quelques poissons.

Un écriteau «Eau non potable» complète l'ancien panneau de fonte de 1895. La fontaine, qui conserve son tuyau, en partie en fonte, porte, gravée sur un élégant cartouche, la date de 1886.

Ici, entre le restaurant scolaire et la pharmacie existait un grand lavoir qui avait succédé aux deux serves aménagées au Moyen Age. Celles-ci faisaient tourner, par éclusage, le premier moulin banal. Dans les années soixante, on pouvait voir encore les longs fils de vase verte et les nombreux têtards qui en faisait un lieu de jeux privilégié pour les enfants, les garçons surtout, du village.

Au bout de la Promenade des Magnauds, après le Café de la Bascule, prenons maintenant la Route de Combes. Nous arrivons au lavoir des Fardeaux. C'est le seul des quatre anciens lavoirs de la commune à être encore en service. Si on n'y fait plus la lessive, il procure, tout au long de l'année, une eau abondante, mais non potable, qui comble les besoins des jardiniers voisins et de ceux, nombreux, qui viennent ici remplir citernes et jerricans.

A droite, Chemin des Fardeaux, on rencontre tout de suite la fontaine (9) qui fut le point de rencontre de tous les habitants du hameau. Elle fait peine à voir. Son bassin éclaté, qui a perdu ses agrafes métalliques et un chicot de support de tuyau d'arrivée d'eau ne parviennent pourtant pas à faire ou-

blier le charme de cette fontaine qui conserve ses «barres pour arrosoirs» et une petite plaque de tôle pivotante, destinée sans doute à empêcher que les feuilles et autres déchets n'entrent dans le tuyau du trop-plein. L'été venu de belles plantations florales, installées ici comme un ultime remerciement pour services rendus, font un peu oublier les dégâts causés par l'action conjointe du temps qui passe et des intempéries.

Reprenons la Route de Combes, puis à gauche, la Montée du Château. Arrivés en vue du Château de Grammont et de son colombier aux 315 boulines, on ne peut qu'imaginer, en face du N°11 l'ancienne fontaine de Grammont (10), détruite il y a plusieurs décennies, mais qui revit grâce à trois rares photos anciennes. Des lilas, des merisiers et, au printemps, quelques touffes d'iris bleus fleurissent ce lieu, ancien quartier général de la «Mère Thévenon», qui était laveuse et utilisait l'eau de cette fontaine pour remplir cuiviers, bassines et arrosoirs. Elle est restée célèbre dans la famille par une phrase qu'elle prononçait malicieusement en se frottant le ventre : «Mon p'tit ventre, réjouis-toi, tout c'que j'gagne, c'est pour toi.» Un jour, dans les années cinquante, ma mère acheta sa première machine à laver. La «Mère Thévenon» ne lui adressa plus jamais la parole !

Revenons sur nos pas et reprenons, sur la gauche, la Route de Combes. Un panneau, qui a perdu le «S» auquel tenaient les anciens, signale l'entrée dans le hameau. Quelques mètres plus loin, sur la droite, avant le N°4, on trouve la première des trois fontaines (11) visibles dans ce joli quartier, bien mis en valeur par ses habitants. Elles sont toutes datées de 1872. Celle-ci se caractérise par un élégant tuyau d'arrivée d'eau en fonte, figurant un animal,



Circuit Jondas, photo, 2019  
SAINT-ALBAN-de-ROCHE (1895)  
Vieux quartier de la Gavotière

Ancienne fontaine de la Rue de la Roche (3)



Ancienne fontaine de Grammont (10)



Ancienne fontaine de l'angle de la Rue des écoles (15)

peut-être un dauphin. Le panneau «eau non potable», commun également à ces trois fontaines, avertit le promeneur ou le randonneur assoiffé qui serait tenté de se désaltérer ici.

Plus loin, le beau lavoir du hameau a été transformé lui-aussi en jardinière. Chacun peut emprunter ou déposer des livres dans la petite bibliothèque qui a été mise en place ici. C'est le seul lavoir subsistant avec celui des Fardeaux. En face, se trouve une jolie petite fontaine (12). Elle suinte plus qu'elle ne coule, mais son bassin fournit toujours une eau fraîche et limpide, mais non potable, bien utile pour arroser les jardins et les plantations du voisinage.

Marcel Cucherat loua ici sa première résidence d'été saint-albanaise, avant de tomber sous le charme de notre village et d'acheter sa maison de la Montée du Chemin Neuf. Il avait une fort jolie plume et une place publique de Bourgoin-Jallieu porte maintenant son nom.

Continuons par le Chemin des Abriots, bordé de typiques murets de pierre

sèche. Nous pouvons voir, sur la gauche, dans un «renforcement», la troisième de nos trois fontaines (13). Son eau s'est pratiquement tarie depuis quelque temps et elle semble attendre des jours meilleurs qui lui redonneraient vie. Son bassin en pierre blanche, qui porte les stigmates du temps qui passe, conserve une petite réserve d'eau.

Continuons ce chemin avant de prendre, sur la droite le Chemin du Bois, puis la Rue du huit mai 1945, qui nous ramène vers le centre du village.

De l'autre côté de la Promenade des Magnauds, rejoignons la Rue de l'Ermitte. Nous pouvons voir, sur le mur de la maison qui fait face à la croix de fer et de fonte, les traces d'une fontaine détruite (14), sans doute depuis bien longtemps, dont on ne conserve aucun souvenir, ni aucune photo.

Descendons maintenant la Rue des écoles, en longeant le site de l'ancien château du village. A l'angle de cette rue et de la Rue de la Roche se trouvait autrefois une belle fontaine (15)

dont on connaît deux versions, grâce à deux cartes postales anciennes.

La Rue de la Roche nous amène devant la mairie où notre périple s'achève. Signalons, en dehors de notre circuit, la dernière fontaine (16), aujourd'hui détruite, qui se trouvait Chemin au Pré. La propriété Meunier, au N° 13, conserve plusieurs faces du grand bassin auprès duquel un couple est immortalisé sur une plaque de verre réalisée avant la première guerre mondiale.

Copyright Roland CHABERT.

*Cet inventaire, qui se veut exhaustif mais qui sera peut-être complété par une fontaine ou un lavoir oublié par notre enquête, fait donc état de cinq fontaines encore en activité, cinq transformées en jardinières, ainsi que le lavoir de Combes, (Installées au printemps et régulièrement entretenues à la belle saison par les jardiniers municipaux, les plantations fournissent de belles taches de couleur et de verdure qui ravissent les passants), deux détruites ayant laissé une trace et quatre dont il ne reste rien sur le terrain. Ce sont ces quatre fontaines qui illustrent cet article, celles de la Rue de La Roche ((3), de Grammont (10), de l'angle de la Rue des écoles et de la Rue de La Roche (15) et du Chemin au Pré (16). On ne les connaît plus que par quelques rares cartes postales ou photos anciennes. Puisse cet article les avoir fait revivre.*

